



Demofonte de Nicolas Jommelli Salzbourg Pentecôte 2009

Les nuages bas accrochaient chaque grain de pluie pour nous les déverser groupés en averses rapprochées. La forteresse grise et blanche souligné de son écran vert, semblait prête à descendre de son roc... Sans doute la dépression atmosphérique se détournerait bientôt !

Nous étions à Pentecôte tout de même. Et bien non. Le soleil de ce printemps boudeur

n'apparut que le Dimanche en fin de matinée pour une simple salutation et le Lundi après midi alors que le dernier concert s'achevait.

Le rapprochement des concerts et des deux représentations du **Demofonte** suffit à ne pas ressentir le vide du temps pourrait-on me dire ! Certes pour certains qui n'ont d'ailleurs pas trouvé une seule boutique de qualité ouverte où musarder, car Pentecôte c'est sacré ! On ferme.

En habituée des lieux j'aime me promener dans cette ville que la forêt approche encore par le Kapuzinerberg et les Jardins de Hellbrunn. Et bien ! Si dieu le veut je

reviendrai à l'été et en semaine, car mauvais temps oblige, cette fois, je fus contrainte de demeurer à l'abri .

Mais le but du voyage étant la musique, voyons donc côté Festival si le soleil fut de la partie.

Nommée Métropole du souvenir.

Depuis 2007 comme je l'ai déjà mentionné, Salzbourg donne rendez-vous aux souvenirs de Naples.

À la suite de : *Il ritorno di Don Calandrino* de **Cimarosa**, en 2007 et *Il Matrimonio inaspettato* de **Paisiello** en 2008 , la musique de Naples se présente sous la Direction de Riccardo Muti comme un éblouissant oubli.

Voici donc deux soirées le Vendredi et le Dimanche l'opéra Demofonte, suivi de matinées et soirées dédiées à tout le répertoire de Naples des XVII^e et XVIII^e siècles.

L'œuvre de **Niccolò Jommelli** 1714-1774 né à Aversa en Campanie, éducation et instruction à Naples, sur un livret du

célèbre **Pietro Metastasio** 1698-1782 fut donnée dans sa version (4^{ème}) de 1770.

La vie du compositeur se déroula principalement en Italie y compris Rome et Venise. Il rencontra le célèbre **Padre Martini** et parvient à une renommée suffisamment considérable pour être désignée comme responsable du choix d'un candidat à la Chapelle royale de Naples. Il occupe durant seize ans le poste de Maître de Chapelle à la Cour de Wurtemberg à Stuttgart puis doit rentrer à Aversa pour raison de santé. Il meurt après avoir donné un ultime chef d'œuvre le Miserere .À L'une de ses œuvres *Armida* assista le jeune Mozart de 14 ans lors de son voyage en Italie. De la musique de **Jommelli**, son ami **Metastasio** disait : *qu'elle « avait justement surpris et enchanté tant la cité que la cour. Elle est pleine de grâce, de profondeur, de nouveauté et d'harmonie, et par-dessus tout, d'expression. Tout s'exprime, des violons aux contrebasses. Jusqu'à présent, je n'ai rien entendu d'aussi convainquant. »*

En voici l'argument

Démophon, roi de Thrace, doit chaque année sacrifier une jeune vierge . Il demande à l'oracle d'Apollon quand prendra fin cette cruelle exigence. L'oracle répond : "Quand l'innocent usurpateur d'un trône se connaîtra lui-même." La suite de l'opéra donnera la solution de l'énigme. Démophon a des filles, qu'il a fait élever en lieu sûr pour qu'elles échappent au sacrifice. Son ministre Matusio, qui a lui aussi une fille, Dircé, veut faire de même, mais le roi, refusant le principe de tirage au sort, condamne la jeune fille. Il ignore toutefois que Dircé est mariée en secret à son propre fils, Timante, héritier du trône, et à qui Démophon destine Creusa. Celle-ci est en fait aimée du fils cadet du roi, Cherinto. Creusa, offensée par l'attitude de Timante, veut s'en aller et repousse Cherinto. Démophon découvre alors le mariage secret de Timante et Dircé. Il les condamne à mort, puis les gracie. Mais Matusio apprend, par une lettre de sa défunte femme, que Dircé n'est pas sa fille, mais celle du roi, et donc la sœur de Timante. Heureusement, ce dernier

apprend d'un document laissé par sa mère qu'il n'est pas le fils du roi, mais celui de Matusio. Son mariage avec Dircé n'est plus en péril. La prophétie se réalise : Timante était usurpateur sans le savoir, le sacrifice des vierges peut prendre fin. Démophon donne Creusa pour épouse à Cherinto, son unique héritier légitime

Sans parler des longueurs et des incohérences inhérentes à cette histoire extravagante, l'ensemble est apparu comme lourd et pesant à nombre de spectateurs qui ont quitté la salle avant la fin. Et cela le Vendredi comme le Dimanche.

Personnellement j'ai d'avantage apprécié la difficulté technique des chants et la virtuosité avec laquelle chaque interprète a assumé son rôle épineux, que l'œuvre de Jommelli.

Dans le détail donc :

Dimitri Korchak, d'origine russe, en *Demofonte*, affiche une fierté et une ligne vocales de ténor lyrique authentique et puissamment inspiré. Le timbre clair l'aigu naturel et aisé, il est promis à un bel avenir s'il ne se lance pas dans n'importe quel répertoire lourd. Un chaleureux mezzo **José Maria Lo Monaco** assume la partie de *Timante*. Envolées bien assurées, intensité du discours et prise en compte des tourments psychologique de personnage avec beaucoup de finesse. Adorable *Dircea*, **Maria Grazia Schiavo** qui prend à cœur ce rôle dont elle a le profil et le tempérament. Délicate, raffinée et pourtant, que de flammes vocales, que d'exploits techniques remarquables dans ces ornements et ces envolées qui semblent ne pas finir et qui grâce à elle, parviennent à nous captiver.

Le trio **Antonio Giovanini Matusio**, **Eleonora Buratto**, *Creusa*, **Valentina Coladonato**, *Cherinto* complète cette distribution, avec également un talent personnel et des voix en place, bien conduites et musicalement en harmonie avec ce répertoire.

L'orchestra **Giovanile Luigi Cherubini** sonne parfaitement sous la direction de **Riccardo Muti**.

La mise en scène de **Cesare Lievi**, aide peu à alléger le propos. Pourtant avec un décors d'une très belle esthétique signé **Margherita Palli**. On peut reprocher aux costumes de chercher leur époque, avec des oscillations incessantes, ils sont de **Marina Luxardo**.

Voyons cependant dans les interprètes le meilleur de cette remise en forme de



Demofonte qui avait déjà revu le jour à Crémone en 1995 en version de Concert. Sans aucun doute l'importance des airs et leur densité vocale dans l'élaboration de la partition fait de cette œuvre une pièce à conviction pour la sortie du genre Opéra seria vers le drame lyrique plus intense et plus significatif.

Mais nous sommes loin, très loin de Gluck et de sa réforme. Même si l'on voudrait voir en Jommelli un prédécesseur de Mozart pour une œuvre comme *Idomeneo*. Et plus que musique de Jommelli c'est probablement le canevas de Metastasio qui pourrait éventuellement déclencher cette comparaison toute subjective. Et je croirais bien d'avantage pour ma modeste part à l'influence de la tragédie lyrique française sur l'évolution de l'opéra en Europe.

Mais ces discussions esthétiques ne regardent que l'amateur et si Mozart aime *Armida*... j'aurais sans doute mieux compris l'allusion.

Demofonte demeurera un beau souvenir... Un peu soporifique mais tout de même de grande classe.

**Missa Defunctorum de
Giovanni Paisiello
Salzbourg Pentecôte 2009**

Riccardo Muti



Le lundi de Pentecôte, plus clément nous réunissait cette année non plus à l'Église de l'Université (celle des Jésuites) mais à la Felsenreitschule. En 2008, il avait fallu, dans les mêmes circonstances du concert sacré du matin, prêter aux auditeurs des couvertures afin qu'ils puissent demeurer assis dans ce vaste vaisseau de pierre, glacé et traversé de courant d'airs. La Felsenreitschule ou Manège des Rochers qui fit partie des bâtiments de l'Archevêché fut la première salle aménagée lors de l'ouverture du festival en 1920. Elle possède encore un toit ouvrant... Si mes souvenirs sont bons il s'y trouvait toujours un arbre il y a une trentaine d'années, peut-être aujourd'hui même...

Ce que je retiens surtout du changement, est le bon emplacement des fauteuils et l'acoustique un peu réverbérée en raison des galeries creuses dans la paroi de pierre sur une vingtaine de mètres de hauteur et qui dominant la scène Le nombre d'auditeurs en a ainsi été plus important

qu'au cours des deux années précédentes. Messe des défunts. Et donc destinée à déployer le sentiment de confiance et d'espérance en l'au delà. Le titre de requiem semblerait offrir une acception différente et s'orienter vers la prière au très haut, d'épargner les morts des tortures des démons.

La Messe de **Paisiello** fut écrite pour les enfants et les parents de Ferdinand IV de Bourbon roi de Naples qui périrent d'une épidémie de variole en 1789. Dix années plus tard des extraits en furent repris pour compléter de nouvelles séquences commandées par Napoléon pour les funérailles de Hoche. Le nouvel ensemble alla honorer Pie VI, qui mourut en exil à Valence en France.

Le cas de **Paisiello** est assez unique en cette période terriblement trouble. Il fut appelé par Napoléon, habile récupérateur¹ des effets de la Révolution française et de l'ancien Régime, à réformer la musique en France. Estime de Catherine II et de Joseph

¹ A son profit

II, il travailla pour les Bourbons et leurs successeurs. Le clergé romain de toute nationalité voyait en lui également un compositeur de qualité. Après des séjours marquants comme ceux de St. Petersburg et Vienne il revint en Naples et en 1815, au retour des Bourbons, retrouva ses charges et honneurs.

La Missa suit la prescription du Concile De Trente. *Symphonie. Quale fumus. Introit. Kyrie. Graduel. Tractus. Sequentia. Offertorium. Deus. Benigne. Sanctus. Benedictus. Agnus dei. Communio. Responsorio 1,2,3,4. Libera me.*

Quatre solistes : **Beatriz Diaz**, Soprano,
Anna Malavasi Mezzo soprano,
Jan Francisco Gatell, ténor
Nahuel Di Pierro, Basse.

Tout quatre d'une qualité vocale rare, d'un style et d'une préparation remarquables.

La **Stagione armonica** présentait ses chœurs d'une remarquable discipline et présentant également des solistes d'un niveau exceptionnel qui vinrent compléter pour certains passages

La partition d'une architecture savante et intelligente atteint des sommets de beautés sonores propres à isoler l'auditeur dans un monde foisonnant. Les chants solistes réservent des moments de prière et de jubilation qui sans conteste seront atteints en intensité un Verdi de la plus grande expérience.

Il est quasiment impossible à la première audition de se rendre à l'évidence de la haute qualité de l'ouvrage. Ce que nous avons ressenti comme ce qui restera en nous de cette composition, appelle de nouvelles écoutes. J'espère qu'un enregistrement nous permettra d'approfondir la connaissance de cette partition qui nous atteint au plus haut de notre pensée et nous a fait vibrer de telle manière que le souvenir en demeure gravé très prégnant.

Une interprétation pensée et partagée telle une véritable communion, à tel point que la salle a offert à **Muti**, à son orchestre Cherubini et aux solistes un silence des plus éloquents. puis un série de brassées de d'applaudissements formidables.

Salzbourg Pentecôte

2009

Fabio Biondi et Europa Galante



Faraone Sommerso de Nicola Fago

Ce fut la vraie surprise !
Nous attendions un concert
charmant, bien fait et sonnant à
l'ancienne.

Et nous avons eu deux heures
d'un seul souffle absolument
sublime.

Avec **Nicola Fago 1677-1745** nous
sommes à Naples ! En plein cœur
de notre sujet car ce
compositeur passa de S. Onofrio
puis l'élève d'Ursino lui
succéda au fameux
*Conservatoire della Pieta dei
Turchini* où il enseigna de 1705
à 1740. Surnommé *Il
Tarentino*, il eut parmi ses
élève **Jommelli** dont nous venons
de parler. Nous sommes avec lui

encore très proche de la
musique donnée à l'écoute
comme Oratorio sur des sujets
sacrés. Œuvres de circonstance
destinées à l'élévation de
l'âme par le moyen de l'art. Le
sujet du **Faraone Sommerso**
étant , chacun le comprend, pris
dans l'épisode du départ
d'Égypte du peuple juif sous la
conduite de Moïse.

Fabio Biondi a donc
véritablement pu se plonger
dans sa musique comme un retour
au sources tant il a travaillé
d'œuvres sortie de cette perle
rare qu'est la bibliothèque
"della Pieta" .

Faraone Sommerso, en français
Pharaon vaincu... Avec cette idée
très méditerranéenne d'être
"débordé" par l'afflux

d'événements et de détermination des adversaires. *Faraone* est chanté par la basse, il représente le mal, l'obstination, la cruauté, celui qui refuse à tout crin de céder un pouce de liberté à ceux qu'il estime être ses esclaves. *Moïse* prend la couleur d'un ténor, *Aron* son frère celle d'un contralto (femme) et *il Messo* (le messager) prend voix avec un soprano.

Quatre personnages figuré par des solistes de haut niveau et ***l'Ensemble Europe galante*** meilleur d'un concert à l'autre. Discipline des cordes, amplitude et souplesse des plans sonores. Solis instrumentaux et accompagnement des chanteurs réalisé d'une directive fine et forte, élancée. Pour un rendu d'ensemble qui rend l'intensité et la diversité des impressions et des affects poétiques parfaitement lisibles et audibles dans l'instant. Car **Fabio Biondi** désormais connaît la direction d'ensemble aussi finement que son archet. Mieux ils parvient à communiquer et à vivre en complice de la renaissance d'une œuvre comme s'ils l'écrivaient ensemble. Et, interprétation ou composition ? Où est le chef d'œuvre ? On demeure confondu, en extase à se demander si tant la beauté souveraine témoigne de l'écriture et de la manière ou de l'artiste qui nous la rend en ces moments absolument magnifique.

Tout l'avenir de l'oratorio semble sortir de cette pièce qui possède des traits d'une fulgurance dramatique et tragique saisissants. Les

solistes interviennent non pas en rang policés et conventionnels mais comme à l'improviste, comme lié à l'événement qu'il raconte mais sans que les "fil du bâti" puissent se deviner. Le corps musical fait alliance avec le chant de la plus noble manière et les récitatifs sont d'une telle qualité et dits d'après un si juste et harmonieux style que, le discours coule tel un fleuve irrésistible.

Le ténor **James Gilchrist** *Moïse*, la Mezzo soprano **Maria Beate Kielland** *Aron*, la basse **Havard Stensvold** *Faraone* et la soprano **Lucia Cirillo** *Messo (le Messenger)* se sont tous surpassés. En harmonie et en symbiose avec le texte et la partition.

Des voix d'une étendue d'ambitus juste en place, un phrasé parfaitement élaboré et une déclamation musicale dans les récitatifs qui atteint la qualité proprement instrumentales des Arias. Arias qui malgré l'exigence technique parurent chantés avec un naturel éblouissant.

Malgré l'entracte scindant le drame en deux parties agrémentées habilement de deux concertos grosso d'**Alessandro Scarlatti** - Ils paraissent eux aussi faire partie de la pièce - nous sommes sortis de ce voyage comme pour notre arrivés en Terre Sainte.

Je n'ai lu que de la joie, de l'étonnement heureux et remerciant le ciel d'avoir écouté une telle merveille.

Les Anges auraient ils le pouvoir de parler ? Philippe Jarroussky ,Jean Christophe Spinosi à la Conquête de Salzburg



On a longtemps raconté que la Cour byzantine lors même que Mehemet II(1453) s'apprêtait à se saisir de la Ville, auraient été occupés à débattre du sexe des anges !

Peu de témoins ayant survécu à l'invasion qui faisait voler en éclat le dernier empire hérité de l'Antiquité.mais la question mérita sans doute réflexion. Aujourd'hui nous reprenons le répertoire ancien des ténors de tête,de grâce les deux dits aussi contre ténors et celui des Castrat .

Si nul n'a pu affirmer le sexe des anges pas plus que s'ils savaient parler...Ou plutôt charmer .

Philippe Jarroussky

Un charmant jeune homme,d'une élégance raffiné et d'un caractère trempé. Une allure en scène dégagée,l'art du mime sans débordement. Rien de vraiment féminin au sens nébuleux du terme dans cette

voix à l'ambitus exceptionnel maîtrisée par un musicien. Mais plutôt un travail technique et des qualités naturelles remarquablement développés en pleine harmonie. Voix d'une qualité rare,qui monte très très haut . Pourtant le timbre demeure de couleur agréable et chaleureuse. Je voudrais dire dénuée de la blancheur blafarde de certains de ses concurrents. Un léger vibrato et une qualité de style incomparable grâce à la pratique de la langue française font qu'il aborde avec une versatilité magique le répertoire des Castrats comme celui des ténors avec un égal bonheur. Le phrasé et la diction naturels ne sont pas pointus ou déformés ou tortillés. Le galbe et la tenue vocale incomparable. Il atteint des hauteurs extatiques, se lance à l'assaut d'expressions les plus subtiles et l'on pense à un hautbois d'amour soutenant les mots. Le public à l'annonce de ce concert ne vit,sans doute, que le nom :**Philippe Jarroussky!**Célèbre désormais par le magnifique enregistrement **Carestini** ² retraçant la vie du Castrat. Au programme :De **Giacomelli** 1692-1740 Air de *Epitide* extrait de *Merope*.**Egidio Dumi** Airs de *Timante* extrait de *Demofonte*³. De **Adolphe Hasse** air d' *Arbace* extrait de *Artaserse* .Enfin de **Nicola Porpora** 1686 1768 Air d'*Arbace* extrait de *Artaserse* ajouté à l'œuvre du précédent et deux Airs de *Aci* extrait de *Poliferno* .Vinrent des bis pour

² Voir commentaire fait dans e Commercial en 2008

³ ne pas confondre avec celui de Jommelli

lesquels le chanteur se montra d'une exceptionnelle générosité. Certes nous pouvions escompter le succès de **Philippe Jaroussky** et qu'il lui était possible de gagner d'avance et conquérir un public avec des Airs inconnus tous impressionnants et même époustouflants au point qu'il ont bouleversé les auditeurs . Mais ce que l'on attendait pas du tout, c'est que Salzburg couvrait d'applaudissements et de rappels un orchestre dont la cité de Mozart n'avait jamais imaginé qu'il puisse exister ! **L'Ensemble Matheus** dirigé d'une main ailée et vertigineuse par **Jean Christophe Spinosi**. Venu de Bretagne ,depuis de nombreuses années les musiciens et leur chef conquièrent les podiums et les prix du disque, un à un avec des œuvres des XVIIe et XVIIIe siècles. Accompagnant **Philippe Jaroussky**, il s'est vu porté aux nues par cette ville qui en a vu tant et tant. Plusieurs rappels, une salle debout...Pour un concert du matin ! Du jamais vu. Et la présidente du Festival déclarant que c'était un des plus beaux concerts de sa vie ! Une salle debout pour **Vivaldi** : *Sinfonia per la Fida ninfa* et *Le Concerto pour Deux violons RV 513*. J.C Spinosi tenant une des parties de Violon. De **G.P. Telemann** le *Concerto pour Flûte à bec et flûte traversière*. La direction de vif argent , souriante, spontanée et parfois galopante de **Spinosi** réserve aussi de beaux moments d'épanchements poétiques. Elle se garde habilement de toute superficialité et l'on sent que

cette musique leur appartient pour quelques instants, seulement. Un temps de débordement heureux ,d'extase bien dominée mais dont ils se réservent les premiers éclats afin de pouvoir mieux les offrir en partage L'accompagnement du chanteur très positive et attentionnée est propre à enflammer sans excès. Elle apporte au chant les contours et les couleurs instrumentales le mettant en valeur et montre à quel niveau de complicité ils se trouvent tous. De ce concert le public est ressorti comme étourdi. Le soleil s'est montré...L'autocar les attendait pour repartir... Nous étions très heureux de les accompagner quelques courtes minutes et de leur dire encore une fois notre admiration. J'ai pensé que Salzburg avait véritablement changé ! Les cultes de la personnalité n'ont plus court. Une volte face à 180°. Cette fois la musique et la jeunesse...et comme la promesse d'une autre manière d'aimer les artistes pour eux mêmes, présidait aux destinées de la ville et de son Festival. Et ce signe des temps aurait plu à Mozart. Lui qui sans cesse innova et transforma les vieilles règles pour en faire de nouvelles merveilles. **J.C. Spinosi** reviendra à Salzburg le 28 août 2009 avec le pianiste **D. Fray**.

Amalthée